La succession d'échecs subis depuis par la Révolution coloniale s'explique par ce passage à la contre-offensive générale contre la Révolution coloniale de la part de l'impérialisme américain, face à des mouvements de masse dépourvus de véritable direction révolutionnaire capable d'opposer une stratégie globale de la Révolution face à la stratégie globale de la contre-révolution impérialiste.

Pourtant, la Révolution coloniale n'est nullement épuisée, même là où les masses ont reçus les coups les plus rudes. Nulle part, l'impérialisme n'est parvenu à instaurer un pouvoir stable, ni à affaiblir suffisamment la combativité des masses. Malgré ses efforts, il n'a pu modifier le rapport de forces mondial en sa faveur.

C'EST LA RESISTANCE OPINIATRE DU PEUPLE VIETNAMIEN CONTRE L'AGRESSION IMPERIALISTE QUI NEUTRALISE LARGEMENT, AUX YEUX DES MASSES COLONIALES, LES EFFETS DEMORALISANTS DES COUPS D'ARRETS SUBIS PAR LA REVOLUTION SUR D'AUTRES FRONTS.

C'est pourquoi se qui se passe actuellement au Vietnam a une importance capitale. L'ISSUE DE LA REVOLUTION VIETNAMIENNE DETERMINERA POUR DE LONGUES ANNEES DANS LE MONDE L'ESSOR OU L'ARRET DE LA REVOLUTION. Une défaite de la Révolution vietnamienne pourrait avoir les conséquences les plus graves : Elle signifierait l'oppression la plus cynique et la plus brutale, pendant de longues années, des peuples en voie de développement ; elle signifierait l'égémonie de l'impérialisme sur la planète.

ooooooooooooooooooooo

fluctuation de conscience

OU LA RESPONSABILITE DES FRANCAIS DANS LA GUERRE DU VIETNAM

Les ancêtres des barbares américains ont passés Jeanne d'Arc au fagot, leurs descendants ont perfectionnés la technique : Ils passent le Vietnam au napalm.

Il y a vingt ans, ces mêmes américains n'avaient pas plus qu'aujourd'hui les faveurs de l'opinion publique française. C'est qu'ils refusaient aux Bidault, alors au pouvoir à Paris, ce même napalm dont nous avions besoin pour "reconquérir" nos "colonies indochinoises", lesquelles jetaient les japonais à la mer et s'émancipaient démocratiquement sous la houlette d'HO-Chi-Minh.

Car n'oublions pas, n'oublions jamais :

-- Saïgon, 3 septembre 1945 : le Comité Central de la Ligue pour l'Indépendance (Viet-Minh) est chassé de l'hotel de ville ;

-- Saïgon, 1 juin 1946 : l'ex-moine, amiral et haut-commisaire Thierry d'Argenlieu profite d'une crise ministérielle pour faire proclamer l'artificielle sécession cochinchinoise. Le gouvernement une fois formé n'a pas le courage de le désavouer et entérine. Devant l'écartellement de leur pays, les vietnamiens se résignent à la guerre.

C'en est trop. Les jugeant par trop décidés, notre haut-commandement prend les devants et, le 23 novembre 1946, fait bombarder le